

9. L'opposition des radicaux

À la fin d'août 1793, les *enragés* parisiens ont commencé à comprendre ce qui se jouait, en particulier autour de la séparation des *envoyés*. Le 26, dans une pétition à la fois terroriste et favorable à l'organisation immédiate du gouvernement prévu par la nouvelle Constitution (19), le club des *Républicaines révolutionnaires* écrit à la Convention : « *Empressez-vous surtout de prouver à la France entière, par des effets, que l'on a pas fait venir à grands frais de tous les coings (sic) de la république les envoyés d'un grand peuple pour jouer simplement une scène pathétique au Champ de Mars ; montrez-nous que cette constitution que nous avons cru accepter existe* ».

Leclerc fait preuve d'une étonnante lucidité dans son *Ami du peuple* des 1^{er} et 4 septembre, et il est utile de le citer un peu longuement : « *Législateurs, vous nous avez donné une Constitution ; le Peuple français y a applaudi et l'a acceptée ; il attendait avec impatience les heureux effets qui devaient en résulter de son assentiment ; comme il s'est aperçu qu'elle n'était qu'imprimée, il a pensé que son exécution dépendait de quelque formalité à laquelle il ne s'était pas avisé de penser jusqu'alors. Il vient donc vous prier de l'accepter vous-même. Que répondriez-vous au souverain, s'il vous parlait ainsi ? Rien sans doute ; quand il se fait entendre c'est aux préposés à obéir et se taire* ». Dans le numéro du 4 septembre : « *On a avancé que si l'on se hâtait de convoquer les assemblées primaires, l'esprit public se trouvant corrompu dans quelques-uns de nos départements, le résultat de leur nomination serait détestable, la législature détestable, le conseil exécutif détestable. D'abord c'est insulter au peuple, c'est commettre un crime de lèse-nation, c'est calomnier les français que de les supposer dans cet état d'avilissement et de*

corruption dans lequel il faudrait qu'ils fussent plongés en très grande majorité, pour nous donner cette législature, dont on cherche à nous épouvanter comme les enfants du loup-garou. En second lieu, c'est une atteinte portée à la vérité, puisque nous avons sous les yeux des preuves matérielles qui nous ont démontré que les français n'étaient pas susceptibles de faire d'aussi mauvais choix que l'on a bien voulu le dire.

« Dites-moi, graves Législateurs, les envoyés des assemblées primaires, députés immédiats du peuple pour l'acceptation de la Constitution, étaient-ils aussi détestables ? Croyez-vous que les français ne raisonnent pas sur leurs choix, étaient-ils des brissotins, des girondins, des rolandins (20), les envoyés des assemblées primaires ? Non, législateurs, ils étaient presque tous d'excellents patriotes ; et ils vous ont prouvé aussi clairement qu'à nous que l'esprit public des départements n'était pas aussi détérioré que quelques hommes, qui les ont calomniés par complaisance pour d'autres, avaient osé l'avancer. En troisième lieu : cette assertion ridicule semble dire au peuple entier : la Nature a fait un effort lorsqu'elle a produit les membres qui composent la Convention nationale, le peuple français s'est dépouillé de ce qu'il avait de plus pur, de plus vertueux, de plus savant pour la former, et toute la sagesse humaine, tous les talents possibles s'y trouvant renfermés, on ne pourrait avec les meilleures intentions du monde, créer une législature qui vaille la Convention actuelle. Je laisse à l'opinion publique, je laisse à la postérité à faire justice de cette gasconnade ».

Leclerc insiste donc sur les ressources démocratiques inépuisables que symbolisaient les envoyés, désormais dispersés. Il reviendra inlassablement sur la question jusqu'à la disparition forcée de son journal (21) mais ce n'est pas seulement le minuscule courant des *enragés* qui va être balayé

par la mise en place du Gouvernement révolutionnaire : dès l'automne, les mesures de remise en ordre commencent à s'appliquer aux sections parisiennes, en commençant par les formes de la participation politique féminine.

Serge Aberdam

Publié initialement dans *Inprecor*, 659-660 janvier février 2019

Serge Aberdam est historien, spécialiste de la Révolution française.

(19) Arch. nat. C 267, 26 août, signée de Champion, présidente, Lacombe et Barrée, secrétaires.

(20) *Brissotins, rolandins* : partisans de Brissot, député girondin, de Roland, ministre girondin.

(21) Le dernier numéro porte le n° 24, daté du 15 septembre : « *On avait demandé qu'on mette la terreur à l'ordre du jour, on y a placé le funeste esprit de vengeance et de haine particulière (...). J'attends à chaque instant la lettre de cachet qui doit me couper la parole* », voir Cl. Guillon, 1993 (note 9).